

A l'Auteur de "Singulier procédé"

Dans le dernier numéro du *Monde Illustré* et sous la rubrique "Singulier procédé", un rédacteur anonyme mais grincheux, prend à partie, à propos de la Fête Française du 14 juillet, "une dame du comité" et le photographe du SAMEDI.

La raison ? C'est que cette dame et ce photographe n'auraient pas, — immédiatement s.v.p. — sur le désir exprimé par ce monsieur, mis à sa disposition les photographies de la Fête prises pour le compte du SAMEDI, et que le susdit monsieur avait le plus vif désir de reproduire dans la feuille où il collabore.

Voilà, pensera le lecteur sagace, une singulière conception du tien et du mien !

Où donc le monsieur en question, a-t-il pu voir qu'un journal était tenu de pousser la fraternité jusqu'à communiquer à ses confrères, à première réquisition, ses informations, ses croquis, ou les photographies prises, pour lui, par ses artistes ?

Si, au *Monde Illustré*, on pousse l'amour du partage intégral jusqu'à donner en prime, aux lecteurs des États Unis, un journal imprimé dans ce pays et reproduisant le titre et l'apparence du SAMEDI de Montréal et ce dans un but facile à deviner, résulte-t-il de cet emprunt forcé que, par réciprocité, nous soyons obligés, nous, d'offrir au confrère ce qu'il lui était si facile de se procurer à ses frais, si tel était son désir ?

Prenez garde, rédacteur anonyme, vous glissez tout bellement sur la pente savonnée du socialisme !

Tout ce qui précède ayant été expliqué — en bon et intelligible français de France, — à l'auteur de "Singulier procédé" lui-même, l'on ne voit pas bien pourquoi il se bat si fort les flancs, avec l'espoir d'être perfide et pour n'arriver qu'à être impertinent.

Pour quelle raison, en effet, ne prend-t-il pas à partie le rédacteur du SAMEDI, directement, s'il croit avoir à se plaindre de ses "Singuliers procédés" ? Voulez-vous que je vous le dise, cher et anonyme confrère, il n'y a absolument de "singuliers" ici, que vos "procédés" à vous, puisqu'ils vous font mêler à votre trop "singulière" polémique, une dame n'ayant absolument rien à y voir, ce qui est, convenez-en, d'une correction fort peu française.

Vous poussez même l'indiscrétion jusqu'à donner à cette dame — laquelle, entre nous, n'en a nullement besoin, étant une très bonne française — une leçon de patriotisme. (?)

Ce'a vous appartient-il bien, anonyme confrère, et êtes vous suffisamment "bon français" pour vous permettre cette incartade ?

Nous détestons cordialement, au SAMEDI, les discussions personnelles lesquelles, généralement, n'intéressent que fort peu le lecteur ; c'est la raison pour laquelle nous ne relevons pas ordinairement les cailloux qui, de temps à autre, tombent dans notre champ

Il importait pourtant, cette fois, d'établir les responsabilités de chacun et c'est ce que nous avons fait.

Le SAMEDI seul est en jeu ; le SAMEDI seul, ou son rédacteur, ne l'oubliez plus, confrère. Laissez donc de côté et l'infortuné photographe qui n'en peut mais et, surtout, la "dame du comité" ; la politesse française vous l'impose. Ceci dit, nous fermons la porte de la polémique ; nous ne la rouvrirons pas.

LOUIS PERRON.

CE QU'IL FAISAIT

Elle. — Georges, faites-vous quelque chose pour cet horrible rhume ?

Lui. — Oui.

Elle. — Qu'est-ce donc ?

Lui. — Je tousse.

PENSÉE PROFONDE

Un homme prudent est comme une épingle : Sa tête l'empêche d'aller trop loin.

A UNE EXCEPTION PRÈS

Le client. — Et vous garantissez que ces pantalons sont tout laine ?

L'aveu. — Monsieur, che ne feux pas fous dromber, les poudons sont en quivre.

CE QU'ELLE VOULAIT



Mr Communsing. — Mais pourquoi tenez-vous tant à faire mon portrait, mademoiselle Dorothée ? Vous me flattez, vraiment !

Mlle Dorothée. — Mon professeur de dessin m'a recommandé de commencer par quelque chose de simple.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES
DDXXXI

TU M'AS DIT

Tu m'as dit : — Mon cœur est souffrant encore
Du dernier amour qui l'avait meurtri ;
De nouvelles fleurs ne sauraient éclore
Au triste jardin qu'il a déleuri.
En moi, c'est le soir. Attendons l'aurore !
Tu m'as dit : — Mon cœur est souffrant encore.

Tu m'as dit : — Qui sait ! peut-être demain !
L'oubli me fera douce ta tendresse,
Et nos pas prendront le même chemin ;
Et nos fronts rêvant une même ivresse,
A son tour, ma main cherchera ta main.
Tu m'as dit : — Qui sait ! peut-être demain !

Tu m'as dit : — Attends ! Je suis las d'attendre.
L'aurore a brillé ; demain est venu.
Aucun mot d'espoir ne s'y fait entendre,
Et ton cœur, gardant son mal inconnu,
A ses seuls regrets est demeuré tendre.
Tu m'as dit : — Attends ! Je suis las d'attendre !

ARMAND SYLVESTRE.

LE CLAIRON DE SIDI-BRAHIM

Sidi-Brahim !

Le combat ultime est terminé et la plupart des soldats français massacrés. Seuls, quelques prisonniers couchés dans un cercle horrible de camarades... sans têtes.

Nous sommes au lever du jour et les français se battent toujours par groupes héroïques, entourés de guerriers arabes.

L'Émir désigne du doigt un plateau peu éloigné où quelques soldats tiennent encore, quand même.

— Va chercher le clairon, dit-il à l'interprète.

On amène un jeune clairon du 5e chasseurs à pied, l'un des derniers survivants de la terrible bataille.

Sur l'interprète, sur l'ordre de l'Émir, lui ayant désigné, de loin, ceux qui combattent sans espoir, lui explique qu'il est fou de se faire exterminer inutilement et qu'il fallait sonner un air de clairon afin de faire cesser le feu.

— La retraite ? fit le clairon.

— Oui, toi leur sonne la retraite.

Impassible, le jeune soldat de vingt ans passa, clairon en main, devant les chefs arabes, aux yeux étincelants, entourant Abd el Kader ; enjamba le cercle de cadavres aux têtes décollées et, gravissant un monticule, aperçut la poignée de soldats, retranchés dans la broussaille, qu'entouraient, semblable à un vol de mouches, des milliers d'arabes.

Terrible moment !

Le jeune soldat examina la scène qui s'offrait à ses yeux, emboucha le clairon et, fermant les yeux, sonna *la charge* !

C'était un nommé Rolland, natif du petit bourg de Lacan, dans l'Aveyron.

Aujourd'hui, le glorieux clairon du soldat intrépide, miraculeusement échappé au massacre, repose, suspendu sur l'autel, dans la petite église paroissiale de Lacan.

Gloire à cet aïeul des clairons de France, dormant son dernier sommeil jusqu'au jour inconnu de la fin de notre globe.

Gloire au modeste chasseur à pied du 5e Bataillon, au stoïque clairon Rolland.

GEORGES D'ESPAGNÈS.

LES TROIS LAPINS



Où sont-ils ?

Il faut donner aux Bébés le "NESTLÉ'S FOOD". Demandez à votre médecin ce qu'il en pense !